Apports, limites et perspectives des méthodes « classiques » de datation du bâti en milieu rural : quelques exemples dans les vallées de la Baïse et du Lot

Alain Beschi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3587>

DOI : 10.4000/insitu.3587

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Alain Beschi, « Apports, limites et perspectives des méthodes « classiques » de datation du bâti en milieu rural : quelques exemples dans les vallées de la Baïse et du Lot », *In Situ* [En ligne], 9 | 2008, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.3587>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Apports, limites et perspectives des méthodes « classiques » de datation du bâti en milieu rural : quelques exemples dans les vallées de la Baïse et du Lot

Alain Beschi

- 1 Les opérations d'inventaire¹ menées ces dernières années en Lot-et-Garonne sur un vaste territoire rural², couvrant les vallées de la Baïse et du Lot (soit un ensemble de 17 cantons)³, ont permis d'éprouver les méthodes traditionnelles de datation du bâti. L'importance du corpus, constitué sur une aire d'étude contrastée, a apporté une multitude d'éléments de confrontation et de validation des datations.
- 2 Par méthodes « classiques », il faut entendre les méthodes généralistes de datation par chronologie relative (d'aucuns parleraient de « recettes »), fondées sur l'observation directe du bâti, habituellement mises en œuvre dans le cadre d'un inventaire topographique. Plus qu'une datation absolue, l'analyse architecturale et archéologique - par l'examen des types, des matériaux, des formes, des moulurations et du décor porté, des chronogrammes, etc. - révèle des séquences chronologiques qu'il est indispensable de confronter à d'autres indicateurs afin de proposer des datations « contextualisées ». Mais dater un bâtiment n'a de sens que dans une perspective historique, pour les enseignements qu'apporte l'analyse des informations chronologiques à la connaissance d'un territoire.

Éléments de méthode

- 3 L'enquêteur n'est pas totalement néophyte quand il aborde une nouvelle aire d'étude ; il porte avec lui un certain nombre d'*a priori* et de savoirs : ses acquis en histoire et en histoire de l'art, sa pratique du métier, son expérience des terrains précédents, sa

connaissance du terrain considéré. L'œil est formé pour dater, et c'est d'ailleurs souvent le seul mode de datation de l'architecture vernaculaire rurale. Il convient donc, lorsque l'on aborde un nouveau terrain d'investigation, de réapprendre à regarder, de s'efforcer de porter un regard neuf sur le bâti ; à défaut, l'écueil le plus répandu est de transposer des certitudes acquises en un contexte différent sur un terrain autre.

- 4 S'il appartient à chacun de forger ses propres outils et sa culture de la datation, il doit le faire à partir de critères clairement définis. Parmi ceux-ci, certains constituent des marqueurs objectifs, tels que les dates portées et les signatures, données qu'il convient bien sûr de critiquer. Mais la plupart des critères de datation, qu'il s'agisse de l'examen des matériaux, des typologies, des formes ou du décor porté, laissent une place importante à la subjectivité. La combinaison de tous ces éléments permet, cependant, d'élaborer et de proposer des chronologies fines et argumentées ; « de la matérialité des choses - composition, forme, matériaux, techniques de mise en œuvre - peut sortir un sens : fonction, usage, datation. »⁴

Figure 1

Dépendances et tour nord-est depuis la braie est, Château de Bonaguil (Saint-Front-sur-Lémance)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1997

- 5 Il est une évidence qui consiste à dire que les datations proposées sont de plus en plus affinées au fur et à mesure de l'avancement du terrain, car la construction de référentiels nécessite de disposer d'un corpus présentant une masse critique suffisante. À ce titre, avec plus de 10 000 maisons et fermes repérées dans la seule vallée du Lot, l'échantillon représentatif permettant de bâtir des référentiels de datation est ici considérable. Outre cette dimension quantitative, quelques édifices de référence, homogènes et bien datés, ont contribué à fixer des balises chronologiques solides. Il s'agit souvent d'édifices majeurs appartenant plutôt aux domaines de l'architecture religieuse et castrale, tel le

château de Bonaguil⁵ (**fig. n° 1**), qui offre un large éventail de formes « datantes » pour le tournant des XV^e et XVI^e siècles. Il peut aussi s'agir de marqueurs locaux très spécifiques, comme les ornements de style cadurcien qui apparaissent en contexte urbain sous l'épiscopat d'Antoine Alamand dans les années 1480 et se répandent dans les campagnes jusqu'en Agenais par la vallée du Lot (**fig. n° 2**). La diffusion des chambranles à crossettes depuis le chantier de l'hôpital de Villeneuve dans les années 1830, et son adoption pour des logis de ferme au milieu du siècle en constitue un autre exemple (**fig. n° 3**). On perçoit là tout l'intérêt de l'approche topographique, qui, en décroissant les sujets et en faisant fi d'une prétendue étanchéité des domaines, autorise le comparatisme et un questionnement global sur un territoire par découpes chronologiques. Se posent, dès lors, les problèmes de la représentativité des édifices exceptionnels au regard du grand nombre, de la diffusion des innovations architecturales depuis les foyers de création artistique vers la périphérie, du savant vers le vernaculaire, des échanges et des décalages de l'un à l'autre.

Figure 2

Détail d'une baie ornée de « roses du Quercy », maison, la Ville (Sauveterre-la-Lémance)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1996

Figure 3

Chambranles ornés de crossettes, corps de logis de la ferme de la Galagère (Saint-Maurice-de-Lestapel)

Mousset, Hélène © Inventaire général, ADAGP, 1998

Les méthodes « classiques » de datation comme outil de connaissance

- 6 Ici comme ailleurs, la typologie et la mouluration des baies constituent des marqueurs chronologiques forts. (**fig. n° 4**) Le goût pour les arcs brisés aux XIII^e et XIV^e siècles, l'apparition de la croisée et de la demi-croisée à la fin du Moyen Âge et leur généralisation au XVI^e siècle, le plein-cintre à imposte et agrafe pendante au siècle suivant ou l'arc segmentaire au XVIII^e siècle sont des généralités valables à peu près partout. Pourtant, des singularités locales peuvent se manifester ici ou là : ainsi, le constat de la pérennité de certaines formes, comme le linteau sur coussinets au XVI^e siècle, l'arc infléchi ou un décor de besants en plein XVII^e siècle (**fig. n° 4**), ne doit pas forcément être interprété comme des archaïsmes, jugement péjoratif qui sous-entendrait un refus ou une méconnaissance du progrès, mais plus comme une volonté délibérée de maintenir localement, parallèlement à d'autres, des formules toujours appréciées. S'impose dès lors la nécessité de constituer des répertoires de formes afin de bâtir des outils d'identification typo-chronologiques régionaux.

Figure 4

Porte en arc plein-cintre ornée de besants, datée de 1620, église paroissiale Saint-Etienne de Marsac (Laugnac)

Beschi, Alain © Inventaire général, ADAGP, 1998

Figure 5

Importance des parties murales et étroitesse de la fenêtre, corps de logis de la ferme de Baudou (Frégimont), limite XV^e/XVI^e siècles

Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1997

- 7 Pour autant, on sait le risque d'isoler un élément architectural de l'ensemble dans lequel il s'insère, pouvant conduire à des interprétations erronées (cas de remplois, déplacements, contexte déstructuré...). La position de la baie dans le mur, le rapport des pleins et des vides, les modules et les proportions sont autant d'indications qui participent aussi à l'établissement de datations. L'importance des parties murales et l'étroitesse des fenêtres sont, par exemple, caractéristiques des logis de la période de reconstruction qui a succédé à la guerre de Cent Ans (**fig. n° 5, n° 6**). (**fig. n° 7**) Ce trait se maintient toutefois jusqu'au début du XVIII^e siècle dans l'architecture vernaculaire, mais, alors que le chanfrein reste la mouluration la plus courante du XV^e au XVII^e siècle, il disparaît sous le règne de Louis XIV au profit de l'arête vive (**fig. n° 7**).

Figure 6

Détail de la fenêtre, corps de logis de la ferme de Baudou (Frégimont)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1997

Figure 7

Ouvertures à arêtes vives, fenêtre datée 1725, corps de logis de la ferme de Beaulieu (Trémons)
Beschi, Alain © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 8 Proposer des datations procède donc autant de l'analyse du tout que du détail et nécessite un va-et-vient permanent de l'un à l'autre. La typologie compte autant que la couverture, le gabarit des baies, l'ornementation ou la structure de la cheminée : le logis à l'étage sur un niveau de cave en rez-de-chaussée ou en rez-de-chaussée surélevé constitue ainsi un type homogène et chronologiquement circonscrit entre les XV^e et XVII^e siècles (**fig. n° 8**), quand le logis de plan rectangulaire de trois travées (ou plus) avec comble à surcroît est le type dominant pour les XVIII^e et XIX^e siècles (**fig. n° 9**).

Figure 8

Logis en rez-de-chaussée surélevé sur cave en soubassement, ferme de Lafage (Blanquefort-sur-Briolance), limite XV^e/XVI^e siècles

Beschi, Alain © Inventaire général, ADAGP, 1996

Figure 9

Façade ordonnancée datée 1763, corps de logis de la ferme de Pradas (Saint-Vincent-de-Lamontjoie)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1997

- 9 Toutefois, ces catégories typologiques peuvent masquer des évolutions morphologiques importantes. L'examen des toitures sur la frange orientale de l'aire d'étude de la vallée du Lot, dans le canton de Fumel, en fournit un bon exemple : la plupart des maisons dispose aujourd'hui d'un toit à faible pente en tuile creuse ou mécanique ; une lecture attentive des maçonneries permet de constater qu'il en allait tout autrement au moment de leur édification. Il appert en effet que les murs du niveau de comble sont fréquemment bâtis de fines plaquettes calcaires en remploi, laissant deviner le rampant à forte pente de l'ancienne couverture de lauzes (**fig. n° 10**). Si cet indice, associé à d'autres, conforte le jugement porté sur l'ancienneté de ces édifices, il apporte aussi une information essentielle sur l'évolution des manières de construire. Il montre l'irruption du rôle du charpentier sur les chantiers et la généralisation de l'emploi de la tuile creuse, tournant que l'on peut placer aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Figure 10

Ferme de Péchaudral (Blanquefort-sur-Briolance) : le remploi des lauzes de couverture pour constituer le surcroît laisse deviner l'ancien rampant de toiture à forte pente

Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1997

- 10 Quelques toitures à forte pente, très développées, sont également conservées dans la région de Molasses, sur la rive droite du Lot (**fig. n° 11**). Mais ici, la tradition de charpenterie remonte à la reconstruction postérieure à la guerre de Cent Ans, dont les maisons à empilage de poutres sont le manifeste⁶ (**fig. n° 12**) ; pourtant, là encore, on constate la raréfaction de ce type de couverture après le XVII^e siècle, au profit des toits à faible pente. Si ceci témoigne de l'adhésion généralisée à la charpente à ferme triangulée, qui se substitue aux charpentes à chevrons-portant-fermes, cela révèle sans doute aussi une mutation des pratiques agricoles. Il est en effet possible de constater que cette évolution de la couverture va de pair avec la généralisation des granges-étables à vaisseaux. À défaut d'une explication définitive, on peut avancer que, alors que le cheptel bovin s'accroît, la capacité de stockage sous comble des logis reste constante. D'où la nécessité d'édifier un bâtiment spécifique, suffisamment vaste pour regrouper bétail, fourrage, récoltes et matériel agricole. On le voit ici : les problèmes de datation peuvent rejoindre des questionnements sur l'évolution socio-économique d'un territoire.

Figure 11

Ferme de Cabanots (Monbahus)
Mousset, Hélène © Inventaire général, ADAGP, 1998

Figure 12

Maison à empilage d'Esquirol (Montastruc)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 11 Le cas des granges-étables met aussi en lumière la difficulté de dater un bâtiment par le seul recours à la typologie. Le problème le plus courant en ce domaine est celui, sous un

abord homogène, de l'hétérogénéité d'un type qui a pu se constituer par adjonctions progressives d'éléments greffés à un noyau initial. C'est par exemple le cas de certaines fermes regroupant sous un même toit logis et dépendances agricoles (**fig. n° 13**). Or, avec les granges-étables à vaisseaux, on est en présence de ce qui paraît être une « génération spontanée » : les plus anciens exemples datés, du début du XVII^e siècle, sont déjà parfaitement constitués (**fig. n° 14**). Le type paraît donc fixé dès son apparition et n'a quasiment pas évolué jusqu'au début du XX^e siècle. Selon les lieux, les matériaux sont différents, des adaptations minimales peuvent apparaître, mais la structure reste quasiment inchangée durant près de trois siècles. Seule l'agriculture intensive de la seconde moitié du XX^e siècle a eu raison de ces dépendances, désormais inadaptées au machinisme et aux nécessités de stockage modernes.

Figure 13

Type constitué par ajouts successifs, ferme de Lompian (Damazan)
Chabot, Bernard © Inventaire général, ADAGP, 1995

Figure 14

Exemples de grange-étable à vaisseaux de la vallée du Lot, XVII^e-XIX^e siècles

Beschi, Alain © Inventaire général, ADAGP, 2006

De la date à l'histoire

Figure 15

Diagramme des dates portées (Baïse et Lot)

Dessin. Comparaison de la courbe des dates portées entre les vallées de la Baïse et du Lot

Mousset, Hélène © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 12 Au-delà de l'intérêt monographique, l'établissement de datations, la collecte des dates portées autorisent un traitement statistique et cartographique de l'information à différentes échelles. À condition de critiquer comme il se doit cette source, l'exploitation

des chronogrammes peut donner la tendance du mouvement de la construction dans les campagnes sur la longue durée. La comparaison de deux aires d'études voisines, la vallée de la Baïse et celle du Lot, fait apparaître des similitudes et des différences entre les courbes (**fig. n° 15**) : similitudes par la faiblesse du nombre des dates portées avant le XVIII^e siècle ainsi que par le pic absolu atteint dans les années 1780, avant la dépression de l'épisode révolutionnaire et du blocus continental ; dissemblances par la reprise du nombre des dates portées qui caractérise la vallée du Lot au XIX^e siècle, quand la vallée de la Baïse ne connaît qu'une stagnation. Des variations importantes peuvent aussi se manifester entre les cantons qui composent une même aire d'étude (**fig. n° 16**). L'interprétation de ces données brutes ne peut faire l'économie de la confrontation avec d'autres types de sources, archivistiques notamment⁷. Si avant la Révolution les données sérielles manquent, au XIX^e siècle, la série des augmentations des matrices cadastrales a montré la fiabilité du diagramme des dates portées comme indicateur de tendance pour la vallée du Lot. D'autres types de documents plus conjoncturels, tels que les autorisations de travaux délivrées par l'administration communale dans la « traverse » de Fumel, permettent par exemple d'établir des comparaisons entre contexte urbain et zones rurales (**fig. n° 17**).

Figure 16

Dates portées : comparaisons de données par canton (vallée du Lot)

Dessin. Courbe des dates portées de la vallée du Lot : comparaison par canton

Mousset, Hélène © Inventaire général, ADAGP, 2005

Figure 17

Dessin. Confrontation de la courbe des dates portées du canton de Fumel avec la courbe de la fréquence des autorisations de travaux dans le « traverse » de Fumel

Beschi, Alain © Inventaire général, ADAGP, 2006

- 13 Le report cartographique des données de terrain apporte aussi quantité d'informations sur l'occupation du sol et le peuplement. À titre d'exemple, la cartographie de l'habitat des XV^e et XVI^e siècles du secteur des Serres, entre les cours de la Garonne et du Lot, montre une implantation exclusive sur les rebords de plateaux (**fig. n° 18**).

Figure 18

Carte du peuplement des XV^e-XVI^e siècles dans le secteur des Serres

Mousset, Hélène © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 14 Sans pousser plus avant l'exposé - auraient aussi pu être abordés l'examen des matériaux, de leur mise en œuvre, des traces d'outils⁸, etc. - la plupart des ressources offertes par les méthodes « classiques » de datation ont été utilisées dans le cadre de l'inventaire topographique des vallées de la Baïse et du Lot. D'expérience, elles se sont avérées particulièrement bien adaptées au traitement des données sur une volumétrie importante d'édifices, dont les effets statistiques gommant les inévitables erreurs inhérentes à ce genre d'enquête. La construction de référentiels fiables passe nécessairement par des analyses monographiques poussées, pouvant faire appel parfois, selon les opportunités, à des techniques pointues de datation : dendrochronologie dans le cas des maisons à empilage de poutres, archéologie du bâti dans le cadre de l'étude d'une maison médiévale du *castrum* de Tournon⁹. En matière d'inventaire, dater procède donc d'un dialogue permanent entre le général et le particulier, entre la statistique sur les grands nombres et le détail architectural. En ce sens, la datation est fille aînée de la méthodologie de l'Inventaire.

NOTES

1. Cette communication a été présentée dans le cadre de la formation organisée par la Direction de l'architecture et du patrimoine et par le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Lorraine, sur le thème des **Repères chronologiques pour la compréhension de l'architecture rurale**, Saint-Dié-des-Vosges, mai 2006.
2. Opérations d'inventaire topographique sur les vallées de la Baïse et du Lot dans le département de Lot-et-Garonne, menées entre 1994 et 2002, dans le cadre de conventions entre le Conseil général et l'Etat (DRAC Aquitaine). Ces campagnes ont porté sur 5 cantons de la vallée de la Baïse et 12 cantons de la vallée du Lot, et ont mobilisé une équipe composée de plusieurs agents du service ainsi que de quelques chercheurs associés ponctuellement, sous la coordination scientifique d'Hélène Mousset. Les résultats de ces opérations ont fait l'objet d'une publication : Berthault, Frédéric, Beschi, Alain, Ferullo, Olivier, Maisonnave, Jean-Philippe, Mousset, Hélène. **Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne**. Service du Patrimoine et de l'Inventaire, Région Aquitaine. Bordeaux : Le Festin, 2007 (Coll. Cahiers du patrimoine, n° 85).
3. Les vallées de la Baïse et du Lot ont déjà fait l'objet de deux contributions à la revue **In situ** : L'habitat rural des vallées de la Baïse et du Lot : contexte agraire et paysager, par Hélène Mousset [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In Situ**, n° 5, décembre 2004 ; La vallée du Lot en Lot-et-Garonne : inventaire topographique, par Alain Beschi et Hélène Mousset [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In Situ**, n° 6 (numéro spécial), septembre 2005.
4. Voir : Principes, méthode et conduite de l'Inventaire général, (*Documents et méthodes*, n° 9) p. 38. Document électronique en ligne sur le site du ministère de la culture.
5. Voir dans la base Mérimée : notice IA47000632.
6. Voir sur ce lien : notices Mérimée (puis : DOSSIERS EN LIGNE =oui, puis Rechercher).
7. Sur les sources de l'histoire rurale, voir : L'apport des archives à l'étude du patrimoine rural : l'exemple des communes d'Autry-Issards et de Saint-Menoux (canton de Souvigny, Allier), par Marie-Elisabeth Bruel [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In situ**, n° 5, décembre 2004.
8. Sur l'apport de l'examen des matériaux à la datation, voir : L'architecture en pisé dans le canton de Boën (Loire), par Caroline Guibaud [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In Situ**, n° 6 (numéro spécial), septembre 2005 ; Identification des matériaux et étude du bâti : l'exemple du Clos du Cotentin, par Julien Deshayes [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In Situ**, n° 7, février 2006.
9. Marin, Agnès. Une maison du XIII^e siècle à Tournon-d'Agenais, rue de la Citadelle. **Bulletin monumental**, t. 160, 2002, p. 304-306.

RÉSUMÉS

Les campagnes d'inventaire menées ces dernières années en Aquitaine dans les vallées de la Baïse et du Lot ont permis d'éprouver les méthodes généralistes de datation du bâti en milieu rural. Celles-ci nécessitent l'élaboration de critères fiables ainsi que la constitution de référentiels et d'outils typo-chronologiques. Les quelques exemples présentés ici s'attachent à montrer que, au-delà de la collecte de l'information patrimoniale sur un territoire, l'inventaire, par son jalonnement chronologique, participe à la constitution d'un socle de connaissances sur l'histoire des campagnes.

The inventory campaigns carried out over the last few years in the Aquitaine region, on the Baïse and Lot valleys, have applied generalist methods to the problems of dating buildings in rural contexts. These methods require the elaboration of reliable criteria and the constitution of tools and references of a chrono-typological nature. The examples presented in this article suggest that beyond the mere accumulation of information on the heritage of this territory, the inventory campaigns, through their chronological analyses, make a real contribution to the interpretation of the history of the French countryside.

INDEX

Mots-clés : Lot, Baïse, vallée du Lot, vallée de la Baïse, Lot-et-Garonne, Département 47, Agenais, inventaire topographique, territoire, architecture, architecture rurale, patrimoine rural, analyse architecturale, étude du bâti, typologie, datation, chronologie, typo-chronologie, méthode de datation, critères de datation, date portée, chronogramme, méthodologie inventaire, occupation du sol, peuplement

Keywords : Lot, Baïse, Lot valley, Baïse valley, Lot-et-Garonne, Department 47, Agenais, topographical inventory, territory, rural architecture, rural heritage, architectural analysis, building studies, typology, dating, chronology, typo-chronology, dating methods, dating criteria, inscribed dates, chronograms, inventory methodology, land use, settlement

AUTEUR

ALAIN BESCHI

Chercheur. Service régional du Patrimoine et de l'Inventaire. Région Aquitaine.
alain.beschi@aquitaine.fr